REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse
Service écoles-médias
Secteur Formation

FILMAR
en América Latina

Nom : ……

Dossier pédagogique sur le film *« Même la pluie »*

Espagne, Mexique, France - 2010 - 104 min - vo str fr/all - dès 12 ans

Le synopsis



Une équipe espagnole réalise en Bolivie un film dénonçant la violence de la conquête de l'Amérique par Christophe Colomb et rappelant le courage d'Antonio de Montesinos et de Bartolomé de Las Casas qui prennent la défense des Indiens. Mais le tournage est bouleversé par la « guerre de l'eau » qui éclate à Cochabamba. (…) Le passé et le présent se rejoignent dans un troublant jeu de miroirs. [1]

1. Pour la première fiche, il vous faut lister les éléments les plus éclairants pour comprendre chacune des deux époques et mettre leurs liens en lumière.

Qu'est-ce qu'une mise en abyme ?

En abyme : se dit d'une œuvre citée et emboîtée à l'intérieur d'une autre de même nature (récit à l'intérieur d'un récit, tableau à l'intérieur d'un tableau, etc.).[2]

Le meilleur moyen de comprendre ce qu'est une mise en abyme est de l'imaginer comme un miroir, comme une glace placée dans une oeuvre et qui permet d'en révéler ses facettes. C'est un outil rhétorique, qui offre la possibilité à l'oeuvre de dévoiler une partie d'elle-même, de révéler un secret sur sa conception, d'ajouter une dimension de conscience à l'oeuvre d'art. (…) La mise en abyme est une mise en conscience et en lumière des coulisses de l'oeuvre. [3]

Qu'est-ce qu'une analogie ?

Rapport existant entre des choses ou entre des personnes qui présentent des caractères communs ; ressemblance, similitude : Analogie de deux situations, entre deux situations, d'une situation avec une autre.[4]

2. Pour la seconde fiche, vous notez vos observations, analyses et commentaires en reprenant différentes scènes du film.

Il vous faut d'abord décrire la scène, puis proposer une réponse à une question. Ces réponses vous permettront d'élaborer une compréhension des thèmes venant forger la richesse et la complexité de cette œuvre.

3. La troisième fiche vous invite à réfléchir sur les personnages et proposer analyses et interprétations.

Vous trouvez ensuite des annexes (Histoire coloniale, guerre de l'eau, analyse du film)

1 Les Grignoux, « Même la pluie », https://www.cine-dossiers.fr/wp-content/uploads/2022/10/CD2019_Même-la-pluie.pdf
2 Le Larousse
3 « La mise en abyme dans les arts », Odile Alliman et Emilie Revaz, https://ia-living-archives-2021.s3-zh.os.switch.ch/filer_public/04/a0/04a0b81f-0d87-4cf7-87f2-325dc5b35362/2015_005_allimann_revaz_enonce_la_mise_en_abyme_dans_les_arts.pdf
4 Le Larousse

FICHE 1

LISTEZ LES ÉLÉMENTS LES PLUS ÉCLAIRANTS POUR COMPRENDRE CHACUNE DES DEUX ÉPOQUES, OBSERVEZ LA MISE EN ABYME ET LES ANALOGIES.

L'époque de Christophe Colomb 	**Cochabamba, Bolivie, avril 2000** 
…… ……	…… ……

……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……

Commentaire sur vos observations / Analyse

……

……

……

……

FICHE 2

NOTEZ VOS OBSERVATIONS, ANALYSES ET COMMENTAIRES EN REPRENANT DIFFÉRENTES SCÈNES DU FILM

1. LE CASTING



……

……

……

……

……

……

Identifiez ce qui se dessine en toile de fond

……

……

……

……

2. LA CROIX (de son arrivée par hélicoptère à son installation)

……

……

……

……

……

……

……

Qu'apprend-on sur ce qui a motivé le choix de ce lieu pour le tournage ? Que constate-t-on des préoccupations et précautions de l'équipe de tournage ?



……

……

……

……

……

……

……

……

3. MAKING OF [5], PAROLE AUX ACTEURS



Bartolomé de Las Casas, par Alberto

……

……

……

……

……

……

……

Antonio de Montesinos, par Juan



……

……

……

……

……

……

……

……

Que pensez-vous de cette scène une fois mise en perspective avec le moment où Juan et Alberto veulent quitter cet endroit devenu trop dangereux?

……

……

……

……

L'interview de Daniel. Que propose Maria comme raison de participer à ce film ? Quelle est la motivation de Daniel ? Qu'apprend-on encore dans cette scène ?

……

……

……

……

……

5« Making of » est une expression utilisée pour désigner un reportage effectué sur les coulisses d'un plateau de tournage. Le document qui en résulte contient entre autres des anecdotes de la vie sur le plateau, les traces du travail des techniciens, du montage des décors, des interviews du réalisateur, du producteur, des acteurs, des techniciens... Il montre également les acteurs pendant leurs moments de pause... (Les Grignoux dossier, p. 12)

4. MANIFESTATION DANS LA RUE ET CHAMPAGNE CHEZ M. LE MAIRE

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Que nous démontrent les échanges entre le maire et l'équipe de tournage ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. DANIEL E(S)T HATUEY

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Fiction et réalité se rencontrent dans cette scène. Proposez une analyse.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

FICHE 3 – LES PERSONNAGES

Même la pluie	Le film sur Christophe Colomb
Sebastian : …… …… …… …… …… …… …… …… …… ……	
Costa: …… …… …… …… …… …… …… …… …… ……	
Maria (Making of): …… …… …… …… …… …… …… …… …… ……	

Anton : …… …… …… …… …… …… …… …… …… ……	**Christophe Colomb**: …… …… …… …… …… …… …… …… …… ……
Alberto : …… …… …… …… …… ……	**Bartolomé de las Casas** : …… …… …… …… …… ……
Juan : …… …… …… …… ……	**Antonio de Montesinos** : …… …… …… …… ……
Daniel: …… …… …… …… …… …… …… …… …… ……	**Hatuey** : …… …… …… …… …… …… …… …… …… ……

Indiens Quechuas :	**Indiens Taïnos** :
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……
……	……

Fiche proposée par les Grignoux










1525 : Arrivée des conquistadors espagnols sur ce territoire

1825 : Proclamation de l'indépendance de la Bolivie

2000 : Guerre de l'eau

Annexes : Textes de référence

1. L'Histoire

Journal de bord de Christophe Colomb, 12 novembre 1492

«Ils [les Indiens] sont crédules; ils savent qu'il y a un Dieu dans le ciel et restent persuadés que nous sommes venus de là. Ils sont très prompts à dire quelque prière que nous leur enseignons et font le signe de la croix. Ainsi Vos Altesses doivent se déterminer à en faire des chrétiens, et je crois que, si l'on commence, en très peu de temps Vos Altesses parviendront à convertir à notre Sainte Foi une multitude de peuples en gagnant de grandes seigneuries et richesses ainsi que tous les peuples d'Espagne, parce que sans aucun doute il y a dans ces terres de grandes masses d'or. Et ce n'est pas sans raison que ces Indiens que j'emmène disent qu'il y a dans ces îles des endroits d'où ils extraient celui qu'ils portent au cou, aux oreilles, aux bras et aux jambes en très gros bracelets. Il y a aussi des pierres, des perles précieuses et une infinité d'épices. Dans ce fleuve des Mers d'où je suis parti cette nuit, il y a certainement une grande quantité de gomme et il y en aura plus encore si l'on veut en avoir parce que les arbres eux-mêmes, aussitôt plantés, prennent racine, et il y en a beaucoup.»

Le ***Requerimiento*** (« Injonction » ou « Sommation ») est un texte rédigé en 1513, à une époque où, après la conquête d'Hispaniola dans les années 1490, commence l'expansion espagnole dans les Caraïbes et sur le continent américain. Le *Requerimiento* est censé être lu aux autochtones par les conquistadors espagnols lors du premier contact, afin d'obtenir leur soumission immédiate.

« Au nom de Sa Majesté catholique et impériale, roi des Romains et empereur toujours auguste, au nom de Doña Juana, sa mère, rois d'Espagne etc., défenseur de l'Église, toujours vainqueur et toujours invincible, conquérant des peuples barbares, […] je vous fais savoir, le mieux qu'il m'est possible, que Dieu notre Seigneur, unique et éternel, a créé le ciel, la terre, un homme et une femme, desquels nous et vous ainsi que tous les hommes du monde, passés et présents, nous sommes descendants et de qui descendront tous ceux qui viendront après nous.(…)

Dieu, notre Seigneur, a chargé un de ces hommes, nommé Saint-Pierre, d'être le souverain de tous les hommes, dans quelque pays qu'ils habitassent et quelles que fussent leurs lois et leur religion ; Dieu lui a donné le monde entier pour royaume, seigneurie et juridiction. Il lui a ordonné pareillement d'établir son siège à Rome, comme étant l'endroit où il pourrait le mieux gouverner le monde. Cependant il lui a permis aussi de résider et d'établir le siège de sa puissance dans tout autre endroit du monde qu'il voudrait, pour juger et gouverner tous les peuples chrétiens, maures, indiens, païens, enfin de quelque religion qu'ils fussent. (…) Cet usage a été suivi jusqu'à présent et durera jusqu'à la fin du monde. (...)

En conséquence, et le mieux que je peux, je vous prie et vous enjoins de bien considérer ce que je vous ai dit, de le regarder comme chose entendue, de vous consulter là-dessus pendant tout le temps qui sera justement nécessaire, et de reconnaître l'Église comme reine et souveraine du monde entier et en son nom le souverain pontife, nommé Pape, représenté par la Reine et le Roi, nos maîtres, qui sont les souverains et les rois de ces îles et de la terre ferme en vertu de ladite donation, de consentir et de faire en sorte que ces religieux vous apprennent ce que je vous ai déjà énoncé. En agissant ainsi vous vous en trouverez bien, vous remplirez votre devoir ; leurs majestés, et moi-même en leur nom [i.e., le capitaine lisant le requerimiento aux indigènes], nous vous traiterons avec affection et charité, nous vous laisserons la possession libre de vos femmes, de vos enfants et de vos biens, sans que vous soyez soumis à aucune obligation, afin que vous en fassiez ce que vous voulez en toute liberté. On ne vous forcera pas à embrasser le christianisme, mais lorsque vous serez bien instruits de la vérité et que vous désirerez être convertis à notre sainte foi catholique, comme l'ont fait presque tous les habitants des autres îles, on vous fera chrétiens, et en outre Sa Majesté vous accordera de nombreux privilèges, beaucoup de faveurs, et vous fera instruire. Si vous ne le faites pas et si par malice vous tardez à consentir à ce que je vous propose, je vous certifie qu'avec l'aide de Dieu je marcherai contre vous les armes à la main ; je vous ferai la guerre de tous côtés et par tous les moyens possibles ; je vous soumettrai au joug et à l'obéissance de l'Église et de Sa Majesté, je m'emparerai de vos personnes, de celles de vos femmes et de vos enfants, je vous réduirai en esclavage, je vous vendrai et disposerai de vous suivant les ordres de Sa Majesté, je prendrai vos biens, je les ravagerai et je vous ferai tout le mal possible comme à des sujets désobéissants. Je vous signifie que ce ne sera ni Sa Majesté, ni moi, ni les gentilshommes qui m'accompagnent qui en seront cause, mais vous seuls. J'enjoins au notaire présent et aux autres personnes qui l'accompagnent d'être témoins de ce que je vous signifie. »

Dans le second volume de son « Histoire générale des Indes », Las Casas témoigne du traitement infligé aux Indiens par les Espagnols. Ce récit est unique et mérite qu'on le cite longuement : « D'innombrables témoignages (...) prouvent le tempérament pacifique et doux des indigènes, (...) Pourtant, notre activité n'a consisté qu'à les exaspérer, les piller, les tuer, les mutiler et les détruire (...) L'amiral (Colomb), il est vrai, était à ce sujet aussi aveugle que ses successeurs et si anxieux de satisfaire le roi qu'il commit des crimes irréparables contre les Indiens». Les tentatives de réaction de la part des Indiens échouèrent toutes. Enfin, continue Las Casas, « ils suaient sang et eau dans les mines ou autres travaux forcés, dans un silence désespéré, n'ayant nulle âme au monde vers qui se tourner pour obtenir de l'aide ».

Howard Zinn, « *Une histoire populaire des Etats-Unis* », chapitre 1 (Le livre qui a inspiré le film)

Soixante ans après le premier voyage de Christophe Colomb, Bartolomé de Las Casas, religieux dominicain, rédige à l'usage du souverain espagnol un réquisitoire contre la colonisation dans les premiers territoires conquis d'Amérique : Cuba, Hispaniola (Saint-Domingue), les Antilles, le Mexique, la Nouvelle-Grenade…
Il dénonce les atrocités, la cupidité et le cynisme des conquérants, la nocivité du système d'exploitation, du partage des terres et des hommes en encomiendas[6]. Bartolomé de Las Casas ne sera pas écouté, et la " destruction des Indes " s'achèvera par la quasi-extermination des Indiens, avec pour conséquence l'importation d'esclaves d'Afrique.
Las Casas reste dans l'histoire de l'Amérique comme le premier défenseur des Indiens opprimés. Et son œuvre demeure un document unique, une source de première main, un réquisitoire parfois insoutenable.

« Très brève relation de la destruction des Indes », De Las Casas, Bartolomé,
Editions François Maspero, Paris, 1979

Verbatim du Sermon de Montesinos

« Je suis la voix de Celui qui crie dans le désert de cette île et c'est pour cela qu'il faut que vous m'écoutiez avec attention (...) Dites-moi, quel droit et quelle justice vous autorisent à maintenir les Indiens dans une aussi affreuse servitude ? Au nom de quelle autorité avez-vous engagé de telles détestables guerres contre ces peuples qui vivaient dans leurs terres d'une manière douce et pacifique, où un nombre considérable d'entre eux ont été détruits par vous et sont morts d'une manière encore jamais vue tant elle est atroce ? Comment les maintenez-vous opprimés et accablés, sans leur donner à manger, sans les soigner dans leurs maladies qui leur viennent de travaux excessifs dont vous les accablez et dont ils meurent ? Pour parler plus exactement, vous les tuez pour obtenir chaque jour un peu plus d'or. (...) Ne sont-ils pas des hommes ? Ne sont-ils pas des êtres humains ? Ne devez-vous pas les aimer comme vous-mêmes? »





6 Institution de l'Amérique espagnole par laquelle un conquérant recevait de la Couronne le droit d'utiliser le travail d'un groupe d'Indiens qu'il devait, en échange, évangéliser. Pratiquée à Saint-Domingue, puis au Mexique et au Pérou, l'encomienda entraîna de nombreux abus. Le Larousse

2. La guerre de l'eau

La guerre de l'eau éclate en Bolivie

En avril, le peuple bolivien a démontré comment il entendait faire respecter ses droits fondamentaux. Le Comité de coordination de l'eau et de la défense de la vie de Cochabamba a inauguré le bal alors qu'une loi prévoyait hausser les tarifs d'eau potable de 80 %. Durant 15 jours, les paysans, s'unissant aux protestataires des villes, ont maintenu toutes les routes du pays bloquées avec pierres et troncs d'arbres, refusant de payer pour irriguer leurs champs. Les camionneurs et chauffeurs d'autobus, les comités de citoyens, les fonctionnaires, les étudiants et les professeurs ont paralysé complètement le pays le plus pauvre de l'Amérique du Sud. Un million deux cent mille personnes y survivent avec moins d'un dollar par jour, sous la gouverne d'élites complices des entreprises locales et étrangères.

Cochabamba (500 000 habitants) souffre d'un manque chronique d'eau. Un méga projet avait été confié pour 40 ans au consortium Aguas del Tunari, constitué par la compagnie espagnole Abengoa et l'alliance anglo-américaine International Waters-Bechtel Enterprise, ainsi que par quatre entreprises boliviennes. Devant la détermination populaire, l'ancien dictateur Banzer recyclé en démo crate a imposé l'état de siège et des franc-tireurs de l'armée ont tué des manifestants. Cependant le contrat avec Aguas del Tunari a été résilié: celui-ci visait à la privatisation de l'eau potable et au désengagement de l'État en ce qui concerne les services de base.

Depuis 1993, le Parlement du peuple aymara protestait contre les méga projets qui causent l'assèchement et la désertification des hauts plateaux des Andes: l'eau est le patrimoine d'un peuple, avaient-ils rappelé. Que cette lutte du peuple bolivien pour contrôler son accès à l'eau nous serve de stimulant pour empêcher nos gouvernements d'abandonner ce patrimoine au pillage du marché. La désobéissance civile et la solidarité populaire peuvent désarmer le pouvoir financier.

Le Devoir - Claude Lacaille - Trois-Rivières, avril 2000

Entretien - « Cochabamba, emblème des luttes pour l'eau »

Au tournant du XXIe siècle, l'action des habitants de la ville bolivienne contre la privatisation de la gestion de l'eau est à l'origine du mouvement qui conduira à la reconnaissance par les Nations unies d'un « droit à l'eau », analyse Franck Poupeau [7]

Batailles d'eau — 3/6 . *Le Monde* - jeudi 25 juillet 2024 1901 mots, p. 20

Dans quel contexte s'inscrit la guerre de l'eau de Cochabamba, qui débute en décembre 1999 ?

Alors que la Bolivie traverse une grave crise économique, le gouvernement met en œuvre à partir des années 1980 des politiques de privatisation des services publics afin de répondre aux recommandations de la Banque mondiale. Une deuxième vague concerne, à la fin des années 1990, les services urbains de gestion de l'eau. Après La Paz en 1997, le processus concerne en 1999 Cochabamba, la troisième ville du pays, située au cœur de la cordillère des Andes. La concession de l'approvisionnement en eau est cédée à un consortium dirigé par l'entreprise italienne International Water Limited et l'entreprise américaine Bechtel.

Quel est l'élément déclencheur de la mobilisation ?

Le basculement est brutal, dans un contexte de libéralisme triomphant. Cette politique de

7 Directeur de recherche au CNRS et membre du Centre de recherche et de documentation sur les Amériques, Franck Poupeau a travaillé sur les politiques de l'eau et les inégalités urbaines en Amérique du Sud et aux Etats-Unis. Auteur de *Altiplano. Fragments d'une révolution (Bolivie, 1999-2019)*(Raisons d'agir, 2021), il a aussi coordonné les éditions posthumes des travaux de Pierre Bourdieu et collabore avec les éditions Raisons d'agir.

privatisation ne prévoit en effet aucune mesure sociale. Les quartiers populaires excentrés sont plus chers à équiper, ce qui empêche toute perspective de rentabilité. Si la menace d'une hausse des tarifs alerte les forces sociales, c'est un décret interdisant à la population de s'approprier l'eau de pluie qui met le feu aux poudres. Cette pratique traditionnelle permet aux familles les plus pauvres de subvenir à leurs besoins domestiques ou agricoles, dans un contexte de pénurie déjà très marqué. La mesure est la goutte de trop. A partir de décembre 1999, toute la ville est bloquée par les manifestations. Plutôt que négocier, le gouvernement envoie l'armée. La répression fait un mort et des dizaines de blessés parmi les manifestants. C'est l'escalade, avec des scènes de guerre urbaine entre soldats et habitants sur les barricades. Le conflit local connaît une résonance nationale et bientôt internationale, jusqu'à la victoire en avril 2000, lorsque le gouvernement annule le contrat de concession.

Comment expliquer l'ampleur du mouvement ?

On a souvent présenté la guerre de l'eau à Cochabamba comme une mobilisation spontanée des populations indigènes locales, dans une vision un peu trop romantisée. En réalité, ce n'est pas un hasard si le mouvement commence dans cette ville qui est au cœur des luttes politiques boliviennes. C'est là qu'a eu lieu la révolution de 1952, puis qu'ont émigré une partie des anciens mineurs licenciés dans les années 1980. C'est aussi une ville sous-équipée et affectée par des pénuries d'eau récurrentes, notamment dans les zones périurbaines et rurales du sud. Plus la population est pauvre, moins elle a accès à l'eau et plus elle la paie cher, car il faut la faire venir en camion-citerne, alors que les quartiers du nord, plus favorisés, sont équipés de réseaux logistiques. Délaissées par les pouvoirs publics, les populations se sont organisées en coopératives, souvent très mobilisées dans l'approvisionnement. Il y a les comités d'irrigation (*regantes*), les comités de voisinage (*juntes vicinales*) et les syndicats de travailleurs de l'industrie (*fabriles*). Les habitants eux-mêmes entretiennent le réseau existant. Toutes ces organisations constituent un terreau local politique et social favorable aux mobilisations. C'est d'ailleurs le représentant syndical des *fabriles*, Oscar Olivera, qui va devenir l'un des meneurs de la guerre de l'eau.

Comment se construit l'affirmation d'un « droit à l'eau » ?

Au départ, les revendications sont communautaires. Les populations rurales des alentours réclament de pouvoir continuer à gérer la ressource au sein des comités d'irrigation. La force politique du mouvement est de passer progressivement des intérêts de la communauté agricole à la défense d'un droit à l'eau pour tous. Le principal slogan devient « El agua es vida » (« l'eau, c'est la vie »). La revendication n'est pas nécessairement que la ressource soit gratuite, mais qu'elle reste d'un prix abordable. Les équipements ont un coût, et la culture communautaire implique des formes de réciprocité qui ont peu à voir avec la gratuité.

Quel lien peut-on établir entre la guerre de l'eau et l'arrivée au pouvoir, en 2006, d'Evo Morales, premier président indigène de la Bolivie ?

Cette victoire représente un moment de rupture avec la fatalité des politiques néolibérales imposées en Bolivie depuis quinze ans. Elle provoque le départ des entreprises étrangères, et renforce les revendications anti-impérialistes en faveur de la réappropriation des ressources naturelles par les Boliviens. A la guerre de l'eau va succéder celle du gaz, en 2003. Dans la deuxième ville du pays, El Alto, un nouveau mouvement social se déclenche après que le président Gonzalo Sanchez de Lozada, revenu au pouvoir en 2002, a annoncé vouloir privatiser les hydrocarbures et les exporter aux Etats-Unis via le Chili. Le futur président Evo Morales n'est le leader ni de la guerre de l'eau ni de celle du gaz. C'est un jeune syndicaliste, né dans une famille aymara, peuple originaire de l'Altiplano andin, et devenu le porte-parole des *cocaleros*, les producteurs de coca, qui ont fait de la défense de cette plante le symbole de la culture ancestrale. S'il a soutenu la mobilisation de Cochabamba, il n'y a pas joué un rôle actif. Mais c'est lui qui en récolte les bénéfices politiques, porté au pouvoir par une coalition inédite des communautés indigènes, rurales et urbaines. Après son élection, la nouvelle Constitution approuvée par référendum en 2009 proclame le passage de la République à un Etat plurinational, et reconnaît l'accès à l'eau comme un droit fondamental et inaliénable.

Quelles sont les conséquences de cette guerre de l'eau à l'échelle internationale ?

Du fait de sa médiatisation, Cochabamba est devenue très vite un symbole mondial de résistance aux multinationales et aux politiques néolibérales. La victoire en a fait l'emblème des luttes pour l'eau sur le continent et, plus largement, des mouvements altermondialistes. Le syndicaliste Oscar Olivera a reçu en 2001 le prix Goldman de l'environnement, considéré comme le « Nobel vert ». Le mouvement a gagné d'autres pays d'Amérique latine, où la ressource est devenue à partir des années 2000 un enjeu stratégique de plus en plus visible dans le débat public, souvent porté par les populations indigènes. En Equateur, l'eau est désormais reconnue comme un « patrimoine national stratégique d'usage public, inaliénable, imprescriptible, insaisissable et essentiel à la vie » depuis la Constitution de 2008. En juillet 2010, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté à son tour une résolution intitulée « Le droit de l'homme à l'eau et à l'assainissement », qui reconnaît le caractère essentiel d'un accès équitable à l'eau potable dans la réalisation de tous les droits humains.

A quel moment a émergé la revendication en faveur des « droits de la nature et des fleuves », portée par les communautés indigènes ?

A l'époque de la guerre de l'eau, elle est surtout défendue par les intellectuels aymara qui ont ravivé l'idéal de l' *ayllu*, une forme d'organisation communautaire précoloniale. Mais, à partir de son arrivée au pouvoir, Evo Morales reprend cette revendication à son compte. Il défend les droits de la Pachamama, la Terre mère, à l'échelle nationale – ces droits seront adoptés dans la nouvelle Constitution – et devant les Nations unies. Le symbole de ce changement est son intronisation en 2006 à Tiwanaku, site pré-inca, lors d'une cérémonie traditionnelle. Pour autant, son action politique à ce sujet reste ambiguë. D'un côté, il fait des droits de la nature un étendard international de la cause écologique. Et, de l'autre, il doit développer le pays, et donner la priorité à la réduction des inégalités persistantes et de la pauvreté. Le processus de construction de l'Etat qu'il engage afin d'assurer un minimum de redistribution sociale et d'équipements collectifs se heurte rapidement au processus social qui l'a mené au pouvoir. Parmi les militants qui ont animé la guerre de l'eau, beaucoup vont dénoncer les politiques menées en matière de gestion des ressources naturelles.

Vous écrivez avoir rencontré « l'envers du décor de la transformation sociale » menée par Evo Morales. Que voulez-vous dire ?

Certains analystes ont élevé Morales au pinacle puis l'ont démoli sans nuances. Un bilan juste est nécessaire face aux réécritures de l'histoire opérées par les gouvernements ou les intellectuels conservateurs de la région. La priorité des investissements a été donnée au monde rural, où régnait une grande misère. Les plans pour développer l'accès à l'eau, à l'irrigation et aux transports y ont transformé les conditions d'existence. La nationalisation des hydrocarbures a aussi permis une redistribution sociale sous forme de bons (enfants scolarisés, retraités, etc.), ce qui a contribué à réduire la grande pauvreté de 70 % à moins de 20 %. Sur l'accès à l'eau dans les villes, je serais plus critique. Le retour en gestion publique n'a pas été suivi des politiques sociales d'envergure que l'on pouvait espérer. Dans les quartiers sous-équipés d'El Alto, les prix de la connexion au réseau ont baissé mais sont restés hors de portée pour une large part des habitants. A Cochabamba, le retour en gestion municipale n'a pas permis d'équiper les quartiers populaires. A l'inverse, la gestion en service public a entravé les formes d'auto-organisation communautaire qui ont de plus en plus de difficulté à fonctionner.

A l'heure des crises écologiques, quels sont les principaux enjeux ?

L'eau reste plus que jamais, en Bolivie comme dans l'ensemble du continent, un sujet de conflit. Avec le réchauffement climatique, les sécheresses sont de plus en plus fréquentes. La baisse de niveau du lac Titicaca majore les taux de contaminations liées à l'extension de la ville d'El Alto. Les glaciers tropicaux ont été les premiers à fondre. Au début, les conséquences étaient limitées car le débit des cours d'eau a augmenté. Mais l'appauvrissement de la ressource a conduit à une crise de l'eau en 2016 qui a touché des quartiers de La Paz. Pour répondre aux pénuries, le ministère multiplie les réservoirs plutôt que de travailler sur les usages et le traitement des eaux usées. La force de la culture minière conduit au sacrifice de territoires ruraux dont les eaux sont contaminées

par le mercure utilisé pour l'extraction de l'or. Les alertes des militants environnementaux restent souvent inaudibles face à la force sociale du boom minier né de la demande croissante des matériaux nécessaires à la transition énergétique mondiale. Alors que l'Etat est paralysé par une crise politique et financière durable, l'enjeu désormais est de construire une écologie populaire compatible avec le développement économique du pays.

3. L'analyse du film

...Mais délaissant ce récit linéaire de l'histoire, le film préfère s'attarder sur les coulisses du tournage, dans une opération de confrontation des discours et des situations qui en dit plus qu'une représentation historique chronologique. Des points communs ne tardent pas à apparaître alors entre la réalité coloniale et la fiction. En effet, dans le discours produit par la colonisation espagnole en Amérique, les Indiens ne sont-ils pas aussi des « figurants » ? Leur identité n'est-elle pas de tous temps niée ou dédaignée ? Assez rapidement, on voit s'installer ainsi un parallèle troublant entre l'attitude des conquérants pour qui l'Indien ne compte pas et celle des auteurs et producteurs. (p.8)

... Aujourd'hui considéré comme un texte fondateur des Droits de l'Homme, le sermon que prononce Fray Antonio de Montesinos est sans doute le premier discours de protestation contre les abus des colons dans le Nouveau Monde dont on ait gardé la trace. Nous connaissons ce texte grâce à la transcription qu'en fit Las Casas dans son Histoire des Indes, de la même façon qu'il transcrivit les paroles d'Hatuey sur le bûcher : deux discours de protestation finalement complémentaires. On rappellera que lors du sermon du 21 décembre 1511 à Saint Domingue suivi d'un second le 28 décembre 1511, Montesinos dénonça les injustices et les abus des colons de l'île dont il avait été témoin. (P.14)

Dans También la lluvia en effet, la personnalité des acteurs confrontés à la guerre de l'eau inverse les données de l'Histoire : l'interprète de Colomb est, contrairement au Découvreur, celui qui a le regard le plus critique sur le film et ses idéalisations. C'est lui qui à la fin du film donnera sa bouteille d'eau aux insurgés prisonniers des militaires. Les acteurs jouant las Casas et Montesinos sont au contraire les moins courageux au moment de la guerre de l'eau et ils ne pensent qu'à fuir le terrain des affrontements. L'idéalisation du passé est facile tant qu'elle reste dans le passé et ne vient pas perturber notre présent et notre bonne conscience. C'est la dimension éthique de ce film. Et si le film nous fait assister à des répétitions sans costume d'époque, c'est sans doute pour mieux signifier que peu ou prou, au fil des siècles, les apparences changent plus vite que les mentalités. Plutôt que de théâtraliser le sermon de Montesinos, l'auteur choisit de le faire jouer sans artifice, comme pour mieux universaliser un fait central : la prise de parole comme un acte de courage et de résistance pour défendre les exclus de l'histoire. (p. 19)

Le discours sur l'Amérique coloniale dans Même la pluie (2010) de Icíar Bollaín, ou l'envers du décor.

Jean-Marie LASSUS Université de Nantes


La Havane
CUBA
MEXIQUE
HAÏTI
Port-au-Prince
Kingston
St-Dominique
Porto Rico (É.-U.)
San Juan
Belmopan
GUAT. BELIZE
JAMAÏQUE
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE
Guadeloupe (FR.)
DOMINIQUE
Martinique (FR.)
Petites Antilles
Guatemala HONDURAS
Tegucigalpa
SALVADOR
San Salvador
MER DES ANTILLES
STE-LUCIE
ST-VINCENT-ET-LES GRENADINES
BARBADE
TRINITÉ-ET-TOBAGO
Managua
NICARAGUA
Barranquilla
Maracaibo
Caracas
Port of Spain
San José
COSTA RICA
Panamá
PANAMÁ
Valencia
Ciudad Bolivar
OCÉAN ATLANTIQUE
Medellín
Llanos
VENEZUELA
Georgetown
Paramaribo
GUYANA
Cayenne
Cali
Bogotá
Plateaux des Guyanes
SURINAME
Guyane (Fr.)
COLOMBIE
Équateur
Quito
Chimborazo 6 310 m
Cotopaxi 5 897 m
ÉQUATEUR
Guayaquil
Iquitos
Putumayo
Japura
Amazone
Manaus
Baie de Marajó
Belém
Baie de São Marcos
Fortaleza
Cap de São Roque
Recife
Cordillère
Marañon
Ucayali
Jurua
Madeira
Tapajós
Xingu
Amazonie
BRÉSIL
Caatinga
São Francisco
Tocantins
Tales Pires
Trujillo
Huascaran 6 768 m
La Montaña
Lima
Cuzco
Salvador
Mato Grosso
BOLIVIE
PÉROU
Ancohuma 6 550 m
L. Titicaca
Plateaux du Mato Grosso
Brasilia
Plateau Brésilien
Arequipa
Cochabamba
Santa Cruz
La Paz
Sucre
Belo Horizonte
OCÉAN PACIFIQUE
Sajama 6 542 m
Altiplano
Andes
Grand Chaco
Désert d'Atacama
Campinas
Rio de Janeiro
São Paulo
PARAGUAY
Paraná
Curitiba
Tropique du Capricorne
Llullaillaco 6 723 m
Asunción
Ciudad del Este
Île de San Félix (CHILI)
Île San Ambrosio (CHILI)
Ojos del Salado 6 880 m
San Miguel de Tucumán
Pissis 6 779 m
Salado
Bonete 6 872 m
Porto Alegre
Aconcagua 6 959 m
Córdoba
Salto
Uruguay
Îles Juan Fernández (CHILI)
Viñas del Mar
Mendoza
Rosario
URUGUAY
Valparaíso
Santiago
Tupungato 6 800 m
Buenos Aires
Montevideo
Île Alejandro Selkirk
Île Robinson Crusoe
La Plata
Río de la Plata
ARGENTINE
Concepción
Pampa
Cobrade
Bahia Blanca
CHILI
Golfe San Matías
OCÉAN ATLANTIQUE
Arch. de Los Chonos
Golfe San Jorge
Patagonie
Archipel de la Reine-Adelaide
Bahía Grande
Îles Falkland (Îles Malouines) (G.-B.)
Détroit de Magellan
Punta Arenas
Terre de Feu
Détroit de Magellan
Cap Horn
Tropique du Cancer
500 km
Amérique du Sud
200 500 1000 2000 4000 m
plus de 5 000 000 h.
de 1 000 000 à 5 000 000 h.
de 100 000 à 1 000 000 h.
moins de 100 000 h.